

sance et de l'amour divin. La vision de la mère indique manifestement la prédestination de l'enfant, la torche enflammée, loin de s'éteindre jamais, au cœur de Dominique, brûlera de feux d'amour toujours plus ardent, de même que la mystérieuse étoile, aperçue en vision sur la tête du nouveau-né, s'illuminera au front de Dominique de clartés toujours plus radieuses.

La Providence ne fait point les choses à demi, et comme tout repose sur l'éducation première et que rien hormis la grâce qui peut tout, ne peut en corriger les défauts, Dieu plaça auprès de l'enfant prédestiné une mère sanctifiée. Il ne me semble pas que l'on puisse expliquer l'économie du plan divin sur S. Dominique si l'on n'y introduit ce vivant élément de force et de douceur. "Après avoir reçu de sa mère la vie qui passe, il apprit d'elle à vivre de la vie de l'âme, de la vie de son âme. N'est-ce pas elle qui lui révéla le nom ineffable de Dieu ? N'est-ce pas vous toutes, s'écrie une âme dominicaine, n'est-ce pas vous toutes, mères de famille, qui avez appris à vos enfants à croiser les mains et à lever les yeux ? Croiser les mains ? Pourquoi ? pour prier Dieu, Jésus comme l'appellent les mères, et lever les yeux. . . oui ? Vers le ciel. Pourquoi vers le ciel ? Parce qu'il est bleu ? Non, parce que c'est là que nous aimons à placer la demeure de notre Père céleste. C'est vous qui nous invitez chaque matin, au réveil, à regarder vers Dieu et chaque soir aussi, quand vous venez auprès du petit lit blanc, nous enveloppant et nous disant, avec vos dernières tendresses, les dernières prières qui nous endorment, nous bercent et nous font envoler vers les anges (1)."

L'Esprit de Dieu, par la grâce du baptême et par l'éducation maternelle, a donc saisi l'âme de Dominique pour ne plus la quitter. Le voyez-vous, ce tout petit enfant, abandonner sa couche qu'il trouve trop douce pour étendre sur la terre nue ses membres délicats ? N'est-ce pas déjà la docilité passive aux inspirations de l'Esprit ? Et cette docilité, en vertu de laquelle rien de heurté, rien de violenté n'apparaît dans la genèse de S. Dominique. N'est-elle pas le trait caractéristique de toute sa vie, en même temps que le signe le plus certain de la présence de Dieu dans

(1) R. P. Didon.